



Boko Haram et les défis de la confrontation

Dr. Alkhidhr Abdul Baqi Mohammed

Directeur du Centre Nigérian pour la Recherche Arabe

Le premier noyau de Boko Haram a été fondé en 1995 par un jeune Hawsawi, Malam Lawal, dans le nord du Nigéria en tant qu'organisation religieuse et éducative appelée «Organisation de la jeunesse musulmane». Il a été officiellement rétabli plusieurs années plus tard, en janvier 2002, sous le nom de "Groupe Ahl al-Sunnah pour la prédication et le Jihad" et sous la direction d'un autre homme, Muhammad Yusuf. Il était alors basé à la célèbre mosquée Ibn Taymiyyah à Maiduguri, capitale de l'État de Borno au nord-est du Nigéria. La présence physique du mouvement a cependant, commencé en 2004 après son transfert dans l'État de Yobé, à la frontière avec le Niger, où il a commencé ses opérations armées. Les médias l'appelaient "Boko Haram".

Ce groupe a émergé avec la création d'un groupe de jeunes musulmans nigériens pour organiser un mouvement visant à s'opposer à l'orientation vers l'éducation laïque occidentale, affirmant qu'elle est responsable de la détérioration de la situation dans le pays, en se basant sur le fait que tous les dirigeants ayant occupé des postes administratifs dans le pays sont le produit de ce type d'éducation et que les personnes impliquées dans des affaires de corruption et de fraude dans le pays, liées à leurs diverses appartenances politiques, religieuses et tribales, sont toutes diplômées des écoles laïques occidentales. Ils estiment également que les crimes, vols et actes criminels sont exacerbés par le nombre croissant de diplômés de ces écoles et universités inspirées du curriculum occidental. Le mouvement a par conséquent, appelé à l'action de toutes les forces et par tous les moyens afin d'empêcher la diffusion de cette éducation et d'arrêter les tentatives pour l'imposer aux enfants de musulmans. Le mouvement s'est appelé les Talibans du Nigéria et a soulevé son slogan lors de la première apparition organisée en 2002, pour indiquer l'existence d'un contact moral et le prolongement des idées religieuses radicales des Taliban en Afghanistan.

Fonds d'écran de Boko Haram:

Un ensemble de motivations ont conduit à l'émergence de ce groupe terroriste armé. Certaines d'entre elles ont trait à la situation qui prévaut au Nigéria, notamment:

- L'absence d'une institution islamique dotée d'une référence scientifique significative pour entreprendre la formation de cadres scientifiques et de cadres œuvrant dans le domaine du travail islamique, sur les plans de l'encadrement et la qualification efficace.
- L'échec du mouvement islamique politique à fournir une alternative efficace aux problèmes de développement après l'entrée du facteur religieux en tant que variable effective dans l'arène politique africaine, en particulier le phénomène de l'application de la loi islamique au Nigéria. Une décennie après l'adoption de la loi islamique dans plus d'une douzaine d'États du nord du Nigéria, plusieurs factions et groupes islamistes la considéraient comme un simple slogan servant de levier à des gains politiques, régionaux et personnels, et qu'aucun changement positif radical n'a eu lieu dans de nombreux aspects et fichiers. L'ampleur de la corruption, du chômage et de la pauvreté étant la même, sinon accrue. Ce développement a conduit certains

d'entre eux à envisager de trouver un autre moyen de renforcer le pouvoir islamique par la force et l'utilisation d'armes.

- La tension sectaire entre les musulmans en raison des relations turbulentes et tendues qui règnent dans l'arène islamique africaine des groupes soufis, d'une part, et des groupes salafistes scientifiques et djihadistes, d'autre part, le Nigéria a été témoin d'un âpre conflit entre les parties, Le Nigéria a été témoin d'un conflit acharné entre les deux parties, qui a atteint le niveau de combat et de rivalité, ainsi que l'interdiction de manger des sacrifices, de se marier et de prier les uns derrière les autres. Les affrontements entre sunnites et chiites se sont également développés visant l'assassinat des symboles des deux côtés.
- Atrophie du discours officiel islamique modéré ou son absence complète dans des dialectes appropriés à la dénomination face aux tentatives visant à saper les courants de la religion enthousiaste de la jeunesse des corps officiels et étrangers, qui a généré des réactions extrêmes à ces institutions.
- La situation politique caractérisée par un état d'agitation et de tension sur le terrain et par des raisons partisans, sectaires, tribales et autres, grâce auxquelles ce groupe a trouvé un terrain fertile pour la croissance et l'expansion sous les prétextes religieux islamiques.
- Mauvaise gestion du pluralisme tribal, régional et ethnique du Nigéria, facilitant l'utilisation et l'emploi par les exploités dans différentes circonstances et phases.
- Le conflit agité entre musulmans et chrétiens est un autre facteur qui enflamme les éléments militants des organisations de jeunesse contre la violence armée. Dans ce conflit historique, les musulmans du plus grand pays d'Afrique souffrent malgré leur intensité numérique, d'un déni de l'éducation et d'un accès limité à la culture islamique et à la langue arabe. Leur argent est confisqué afin de les affaiblir économiquement. Des mosquées sont détruites et des églises créées sur leurs ruines, en réponse aux revendications et arguments de l'organisation. D'autre part, les activités missionnaires profitent de fournitures et d'installations administratives en échange de la répression contre les œuvres de bienfaisance islamiques, ce en quoi Boko Haram a trouvé une justification à la pratique de la violence armée en tant que devoir religieux sacré.
- Les conditions économiques et conditions de vie médiocres des citoyens, la crise et la frustration vécues par la population en raison de la pauvreté et du sous-développement et le grand fossé qui sépare les classes, où un tiers de la population souffre de la faim, et le PIB par habitant au Nigéria ne dépasse pas 300 USD. Environ un dollar par jour pour environ 80% de la population, ce qui signifie que le nombre de pauvres dépasse 100 millions de personnes.

Facteurs externes:

Outre les facteurs internes qui ont conduit à l'émergence de Boko Haram au Nigéria, des facteurs externes y ont également contribué, notamment: L'expansion de l'Amérique occidentale et de l'Europe dans les pays africains à partir des ambitions coloniales extérieures dans leur richesse et leur emplacement stratégique; et à cet égard, les tentatives visant à imposer un contrôle direct sur la région, grâce à la présence militaire directe de ses bases sur le territoire d'un certain nombre de pays africains tels que le commandement militaire conjoint des États-Unis pour l'Afrique (AFRICOM), dont les tâches et les objectifs comprennent l'analyse des informations et des rapports sur l'activité de groupes fondamentalistes islamiques sur le continent africain.

Principes intellectuels de la communauté:

Les caractéristiques intellectuelles du groupe Boko Haram reposent sur un certain nombre d'atouts et de principes, dont les plus importants sont les suivants: Travailler à la création par la force armée, d'un État

islamique au Nigéria; appeler à l'application immédiate de la loi islamique et interdire le travail dans les agences gouvernementales de l'État et dans toutes les agences de sécurité, en plus de l'interdiction de l'éducation occidentale et des manifestations de la culture occidentale, avec un appel à changer le système d'éducation public du Nigéria en un système saturé d'origine arabe. Boko Haram se présente comme un défenseur de l'islam et des musulmans, ce qui génère une sorte de sympathie chez les simples musulmans envers le groupe.

Extension africaine du mouvement:

Depuis le début de son émergence, le mouvement Boko Haram est resté un mouvement local, mais avec le développement des événements et son suivi, il est devenu partie intégrante de l'organisation internationale Al-Qaïda, dont les membres se sont engagés à prêter allégeance à l'Organisation al-Qaïda au Maghreb Islamique et ont rejoint l'émirat du Sahara, branche internationale d'Al-Qaïda au Mali, au Niger et au Nigeria. Libye, Mauritanie et Tchad. Ces zones ont été surnommées "le grand désert de l'islam" et sont dirigées par Yahya Abu al-Hammam, commandant de la brigade Furqan.

Le groupe a évolué en termes de qualité de ses opérations militaires armées, dans le contexte des opérations de coordination et de formation reçues par Al-Qaïda au Maghreb islamique, qui ont été aidées par la nature géographique des zones où il est basé, où le désert vide et aride est difficile à surveiller, ce qui facilite le processus de pénétration, En outre, la frontière est principalement ouverte en raison du chevauchement des tribus et des conflits ethniques qui ont rendu difficile de connaître le nombre de militants de Boko Haram au Nigéria, ou le nombre de combattants al Shabaab en Somalie, ainsi que des groupes djihadistes dans la province de l'Azawad, au Mali, où affluent des groupes d'autres organisations sous prétexte de victoire et aident leurs frères dans la réflexion et l'orientation. Selon certaines informations, les éléments des trois mouvements n'excéderaient pas avant leur apparition, les trois mille combattants. Ce nombre a sans doute doublé de manière significative, ces éléments venant du Tchad, du Niger et du Burkina Faso s'étant réunis, ainsi que d'éléments provenant des cinq pays du Maghreb.

Réponse du gouvernement à Boko Haram:

Les mesures officielles prises par les autorités fédérales nigérianes pour confronter Boko Haram n'ont pas été suffisantes et requises dès le départ, reposant uniquement sur le traitement de la sécurité et le ciblage militaire de ces éléments et de leurs sympathisants. Au fil des jours, il a compris l'importance d'adopter l'approche dans une perspective sociétale globale, en associant toutes les parties, qu'il s'agisse d'organes officiels du gouvernement ou d'institutions religieuses populaires ou autres, en élaborant un plan national global couvrant tous les aspects des aspects intellectuel, politique, économique, militaire, du renseignement, ...etc. Il a utilisé divers canaux médiatiques qui s'adressaient à la conscience du citoyen nigérian quelles que soient ses convictions philosophiques et politiques, exigeant la condamnation et la lutte contre le terrorisme, et exposant de manière explicite l'atrocité et la barbarie des crimes, suscitant le mécontentement public face au terrorisme et à l'équipe qui y adhère, en plus de contrer par le biais de la législation juridique les efforts inlassables déployés pour promulguer une loi spéciale tenant compte de tous les types d'opérations terroristes et de la coopération avec divers organes et organismes nationaux pour appliquer cette loi.

Le service de sécurité nigérian mène de nombreuses opérations de sécurité contre des éléments de groupes terroristes tels que Boko Haram. Il coopère avec les agences internationales de sécurité et de renseignement afin de réprimer les mouvements du groupe dans les pays voisins tels que le Tchad, le Niger et le Cameroun.

L'une des tentatives les plus importantes des autorités nigérianes a été l'adoption du processus de négociation, qui a répondu aux appels lancés par les pays pour ouvrir une nouvelle voie politique et faire face aux

répercussions des groupes terroristes en négociant avec les éléments de ces organisations, dans une tentative de les persuader de renoncer à la violence et au terrorisme. En effet, une série de cycles de négociations ont été annoncés depuis 2010, dont certains ont abouti après un dialogue direct avec des intellectuels et des scientifiques, à des résultats positifs et au retrait de quelques-uns des dirigeants de la trajectoire violente et des comportements terroristes.

Les institutions islamiques ont également mis en place un ensemble de procédures et d'arrangements pour contrer la pensée extrémiste au moyen de mosquées, de conférences et de cours publics.

Gestion du dossier de Boko Haram par l'administration de Bukhari

La réponse du gouvernement au mouvement Boko Haram ainsi que les efforts des Forces multinationales multi-nationales (MNF-I) ont montré une amélioration positive de la contre-offensive menée par l'armée nigériane. Les opérations terroristes ont diminué par rapport aux années précédentes, notamment avec la prise depuis 2014, du contrôle par le président Mohamed Bukhari dont l'administration a adopté, à côté d'une expérience militaire et une lecture plus approfondie, une approche sérieuse et crédible face à une augmentation massive du nombre de ses troupes: le nombre de soldats affectés aux opérations de lutte contre le terrorisme dans le nord-est du pays est passé de 3 000 en 2012 à 8 000 en 2013, pour atteindre ensuite 20 000 en 2014, et passer à 25 000 au début de 2015, et à 40 000 à 50 000, en 2017. En conséquence, l'armée nigériane a eu quelques succès dans sa lutte contre le groupe, tuant ses membres, détruisant les bases des rebelles, perturbant ses réseaux logistiques et libérant des otages.

Le gouvernement fédéral a également négocié et payé une rançon pour la libération de 103 filles enlevées de l'école de Chebok en 2017, de 104 autres filles enlevées de l'école de Dabshi en 2018 et a offert une amnistie aux éléments repentants de Boko Haram. La quête du gouvernement pour négocier avec les rebelles a suscité critiques, cynisme et scepticisme.

Défis de la confrontation

En dépit de cette baisse qualitative de l'ampleur des opérations terroristes de Boko Haram, le véritable pari pour confronter les idées hyperboles et extrémistes repose les approches formatives de base de l'individu. Elle s'appuie sur les antécédents et les véritables raisons qui ont alimenté ce phénomène.

Si limiter l'escalade de ce phénomène nécessite une approche globale, l'adoption de méthodes pédagogiques permettant au caractère de l'individu d'être immunisé contre toute pensée extrémiste ou violente, et faisant de lui un partisan du dialogue, de la différence et de la tolérance, est une approche essentielle pour lutter contre ce phénomène. L'un de ces enjeux consiste à accorder plus d'attention aux aspects d'investissements réels dans le développement humain, en particulier dans le nord-est du pays, et à traiter les problèmes et questions les plus importants qui ont constitué le point de départ pour rejoindre les mouvements d'extrémisme et de violence, tels que la pauvreté, la marginalisation, l'isolement et d'autres, exploités par des courants idéologiques saturés.

Le processus de confrontation nécessite que les autorités concernées, les autorités nigérianes et les forces de sécurité appliquent dans le suivi de leurs opérations militaires, le principe de transparence, de responsabilité et de professionnalisme et développent leurs capacités de collecte de renseignements. En plus d'accroître le niveau de la coopération entre le Nigéria et les pays voisins dans le domaine du partage du renseignement, et de renforcer les contrôles aux frontières et continuer de soutenir la communauté internationale.